MHR Connexions

Bulletin d'information de la Commission des droits de la personne du Manitoba

Volume 12 Numéro 6 Juin 2012

THE MANITOBA HUMAN RIGHTS COMMISSION

LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU MANITOBA

www.manitobahumanrights.ca

Égalité des chances et absence de discrimination

La passion de la docteure Samantha Nutt

En 1995, après avoir étudié le développement international et la médecine, Samantha Nutt, 25 ans, part pour la Somalie, confiante de pouvoir faire une différence. Dix-sept ans plus tard, la tâche est toujours aussi intimidante, mais pendant ce temps la docteure est devenue l'une des humanistes les plus influentes du Canada.

L'oratrice principale de la conférence de l'Association canadienne des commissions et conseil des droits de la personne (ACCCDP) a déclaré que, quand elle a entendu que le thème était « Y sommes-nous ? », elle s'est dit que c'était l'un des thèmes les plus passionnants qu'elle ait eu à aborder. « Pensez à toutes les significations que pourrait avoir "y" », a-t-elle déclaré. Cela pourrait être un endroit, un moment ou un but. Elle a parlé des pas de géant faits dans la lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie, mais a ajouté « qu'il y a une distinction entre avancer dans la bonne direction et arriver à destination ».

Dre Nutt, fondatrice et directrice exécutive de War Child Canada, déclare que le Régime de pensions du Canada, pour lequel nous cotisons tous, compte 200 millions de dollars d'investissements chez près de deux douzaines de fabricants d'armes.

Pendant son discours de 45 minutes, elle a rappelé à tout le monde que 83 % des salariés canadiens touchant plus de 230 000 $ sont des hommes, que moins de 5 % des postes de directeur général au sein des entreprises Fortune 500 sont occupés par des femmes, que 70 % des pauvres du monde sont des femmes, et que les Frères musulmans d'Égypte ont catégoriquement affirmé que jamais une femme ne pourrait occuper la présidence du pays.

La Dre Nutt est revenue sur ses propres débuts, et a expliqué comment elle avait découvert la relation entre la santé et les droits de la personne. Quand elle avait 24 ans, un voyage en Somalie organisé par l'UNICEF a changé sa carrière. La jeune docteure s'est vue offrir un contrat d'un dollar, lequel était nécessaire pour qu'elle puisse être couverte par l'ordre d'évacuation de l'UNICEF. Elle a visité la ville de Baidoa, gravement touchée par la deuxième vague de famine en Somalie. Avec plus de 250 000 décès, cette ville avait été nommée « Ville de la mort ». D'après la Dre Nutt, ce n'était pas simplement un échec médical. « Partout où vous alliez, vos efforts étaient mis à mal par des adolescents qui s'appropriaient, violaient ou tuaient

Suite à la page 2

Les droits en question

Par Jerry Woods, président

En cherchant un nom pour la conférence 2012 de l'Association, nous avons choisi « Y sommes-nous? » non pas parce que nous pensons être là où nous le voulons en termes d'évolution des droits de la personne, mais plutôt parce que c'est une bonne question qui nous permet de réévaluer où nous en sommes, de se demander si le changement prend plus longtemps qu'il ne le devrait, ou de se rendre compte que nous sommes en retard ou même que nous avançons à reculons. Je suis convaincu que cette conférence a abordé toutes ces possibilités.

Nous savons que les lois sur les droits de la personne ne pourront, à elles seules, mettre fin à la discrimination. Toutefois, elles nous donnent un cadre dans lequel nous pouvons lutter pour l'égalité et la compréhension.

Nous avons abandonné le concept de tolérance et dépassé l'idée d'acceptation. Maintenant, notre but n'est rien de moins que l'inclusion.

Au cours des deux jours de conférence, j'ai entendu de nombreuses personnes de tout le pays, qui nous ont rappelé les progrès que nous avons faits et les obstacles qui nous attendent.

Les problèmes du passé, comme le harcèlement, continuent de nous hanter. De nouvelles questions, comme la santé mentale, nous posent des défis. Les questions du futur – les droits économiques et sociaux et l'identité sexuelle – révèlent le travail qu'il reste à accomplir.

Nous devons nous arrêter de temps en temps et réfléchir à où nous en sommes aujourd'hui. Nous devrions faire nôtres les réussites du présent et y puiser de la force. Nous devons aussi reconnaître les erreurs passées et nous efforcer de les corriger. Ainsi, nous accepterons les défis d'aujourd'hui et continuerons d'avancer vers notre but : être libres de toute discrimination.

Dans mes remarques ouvrant la conférence, j'ai posé quelques questions associées au changement, dont certaines avaient été posées par Martin Luther King. Est-ce sûr? Est-ce politique? Est-ce populaire? Il nous faut parfois adopter la position qui n'est ni sûre, ni politique, ni populaire. Car, en dépit de tout cela, elle est juste. Cela a souvent été le chemin que nous avons emprunté pour faire avancer les droits de la personne.

En prêtant attention à ces mots, nous pouvons réussir, et, dans les années à venir, nous serons capables de répondre à la question « Y sommes-nous? » par un semblant de destination.

J'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à cette conférence remarquable sur les droits de la personne, des conférenciers aux participants, en passant par les organisateurs. Thank you. Merci. Meegwich.

Instants ACCCDP

Les orateurs de la conférence de l'ACCCDP nous ont fait réfléchir, rire, et nous ont fait venir les larmes aux yeux. Voici quelques-unes des choses qu'ils ont dites.

L'aîné Carl William Stone, de la nation ojibway de Brokenhead, nous a rappelé les aléas de la traduction de sa langue. Une traduction plus littérale donnerait « nation ojibway de l'animal blanc qui glisse sa tête dans l'eau ».

M[me] Barbara Hall a mentionné que la femme GPS de sa voiture (la voix féminine du système de localisation GPS) lui disait qu'elle était au Manitoba, à Winnipeg, et à La Fourche. Cependant, quand on parle des droits de la personne, elle a dit qu'elle pouvait presque entendre la femme GPS dire « Non, vous n'y êtes pas encore. Il y a encore beaucoup de chemin à faire ».

M[me] Dianna Evangeline Jansen a parlé de son affaire de harcèlement sexuel, qui est allée à la Cour suprême du Canada « Si je veux gagner de l'argent, je peux le faire. Tout ce dont j'ai besoin c'est d'un lieu de travail sûr ».

M. Gerald Hashey, cadre supérieur à la Nova Scotia Human Rights Commission, a expliqué pourquoi la justice réparatrice convenait mieux à la résolution de conflits. « On obtient parfois un résultat positif au niveau légal, mais ce n'est pas une bonne expérience positive ».

Mme Deirdre Alcorn a parlé du *Legal Update 2012 Plenary Panel* : « Quand il est question de haine, on peut constater un effet paralysant; c'est-à-dire que les gens peuvent avoir peur de parler si la loi n'est pas claire ». Mme Aldcorn a rempli, au nom de la Saskatchewan Human Rights Commission, la fonction d'avocate adjointe à la Cour suprême du Canada, et ce dans l'affaire Saskatchewan Human Rights Commission c. William Whatcott, et al., en 2011.

Mme Debra Parkes, professeure agrégée à la faculté de droit de l'Université du Manitoba, a parlé du manque de ressources accordées aux commissions des droits de la personne pour les plaintes systémiques. Selon elle, les commissions devaient constamment éteindre des feux de brousse, ce qui ne leur laissait que peu de temps ou de ressources pour éteindre les feux de cause incendiaire de toute la forêt.

Le ministre Kevin Chief a parlé avec admiration du D[r] Lloyd Axworthy, président de l'Université de Winnipeg et ancien ministre des Affaires étrangères : « Le D[r] Axworthy a la capacité d'établir des liens avec des gens très divers grâce à sa culture générale, qui est très vaste ».

M. Michael Champagne, *The story of the young Aboriginal Canadian is a story of displacement*. Michael est né dans la nation crie shamattawa, dans le Nord du Manitoba, et a été pris en charge à la naissance. Il a maintenant 25 ans et n'est jamais retourné dans sa communauté de naissance.

Défenseure des enfants autochtones et directrice exécutive de la First Nations Child and Family Caring Society of Canada, M[me] Cindy Blackstock a répété son message : les enfants des Premières Nations reçoivent moins; moins d'éducation, moins de soins médicaux et moins d'aide sociale à l'enfance. « Ce n'est pas un conflit juridictionnel. Pour eux, c'est leur race ».

M[me] Cassie Palamar, de la Alberta Human Rights Commission, qui a parlé lors du panel éducatif, a répondu à la question « Y sommes-nous? » par « Jamais. L'éducation est toujours en mouvement ».

Le ministre de la Justice et procureur général du Manitoba, M. Andrew Swan, a réfléchi au chemin parcouru. « Durant la semaine de la fierté gaie, le Palais législatif était éclairé des couleurs de l'arc-en-ciel, et le logo "Pride 25" se trouvait sur le dôme du bâtiment, juste en-dessous du Golden Boy. Notre monde est très différent de ce que l'on voyait et entendait en 1987, quand l'orientation sexuelle a commencé à être protégée de la discrimination ».

Mme Angela Cassie, directrice des communications du Musée canadien des droits de la personne, assiste Mme Barbara Hall, présidente de l'ACCCDP, et le directeur général du Musée canadien des droits de la personne lors de la signature d'un protocole d'entente marquant le début d'une relation à long terme.

Suite de la page 1

tout ce qui se trouvait sur leur passage ». Elle a également ajouté que plus qu'un échec politique, c'était un échec humanitaire.

Elle a parlé de la prolifération des armes dans les pays en développement, précisant que 70 % des armes sont achetées par ces pays et que 90 % des ventes sont effectuées par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. Elle a aussi mentionné le rôle du Canada, qui se trouve parmi les 10 premiers exportateurs d'armes dans un monde qui en est submergé.

La D[re] Nutt a aussi évoqué avec passion la détresse des femmes congolaises, l'horreur du viol et de la mutilation, et le silence auquel elles doivent se vouer pour ne pas être condamnées à une vie de pauvreté et d'isolement. Il faut, selon elle, se méfier de nos outils technologiques. « Le conflit n'est pas si loin de notre vie quotidienne que cela; il se trouve plus ou moins dans tout ce que nous faisons. » Pour illustrer cela, elle a fait un parallèle entre le viol et l'exploitation du coltan, un minerai métallique utilisé dans la fabrication de téléphones, de jeux vidéo et d'ordinateurs. Plus on s'approche des mines de coltan, a-t-elle déclaré, plus il y a de viols et plus la violence est extrême.

En revenant à la question de départ, elle a déclaré qu'il était possible de toujours avancer dans une direction sans jamais arriver à destination. Elle a conseillé de continuer l'aventure en mettant un pied devant l'autre, puis en recommençant.

Le livre de la D[re] Nutt, *Damned Nations: Greed, Guns, Armies and Aid*, best-seller acclamé par la critique, est paru le 25 octobre 2011. Il passe en revue le travail de la docteure sur une période de 15 ans dans certaines des régions les plus ravagées du monde.

Visitez notre page Facebook pour plus de renseignements et pour des photos d'« Y sommes-nous? », la conférence 2012 de l'ACCCDP.